

"LES REINES ET LES PRINCESSES DE L'ANTIQUITE

FILAIENT et TISSAIENT LA LAINE et LE LIN"

et brodaient et confectionnaient de leurs propres mains les vêtements de leurs maris, de leurs fils et les leurs.

Autrefois, nos colons canadiens s'habillaient dans "L'ETOFFE DU PAYS", c'est-à-dire de vêtements entièrement faits des mains de la mère de famille, avec la matière textile provenant des champs et du troupeau de la ferme.

Cette fabrication domestique, si à la mode chez nos grands parents, a donné lieu par la suite à une coutume bienfaisante qui persiste à travers les âges dans nos campagnes québécoises, où bien des familles laborieuses savent encore aujourd'hui subvenir aux besoins de la lingerie et de la garde-robe, sans avoir à délier les cordons de leur bourse.

IL FAUT "POUSSER" LA LAINE En gardant un plus grand nombre de moutons

Il y a place au Canada, et particulièrement dans la province de Québec, pour les principales races de moutons à laine. Les connaissances requises pour cet élevage sont répandues gratuitement par les conférences, cours abrégés, bulletins revues d'élevage etc. Le sol et le climat ne variant que légèrement d'une région à l'autre, permettent l'adoption de races propres aux conditions locales, mais dont la production d'ensemble répondra aux demandes de l'industrie canadienne des lainages.

L'élevage du mouton, sur une ferme de grandes cultures,—et c'est le cas de la majorité de nos exploitations agricoles,—est une source de revenus à profits nets ou presque, attendu que le mouton se nourrit et se garde à bien peu de frais.

Les industries domestiques et manufacturières, de même que le marché alimentaire, pour répondre à la demande locale sont forcés de recourir aux éleveurs et producteurs de l'étranger. Le consommateur subit les effets de l'importation coûteuse et le cultivateur canadien perd les bénéfices de cet élevage.

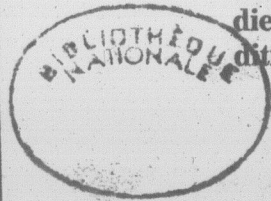
La demande des laines intermédiaires, moyennes et grossières, est loin d'être satisfaite par la production locale. Or, cette demande augmente d'année en année, à supposer que nous ne puissions fournir toutes les laines fines en usage au Canada, c'est-à-dire 40% de l'utilisation totale, il nous reste à satisfaire une demande de 60% de production, favorisée par le sol, le climat et les races de moutons déjà acclimatés chez nous.

La province de Québec, à elle seule, pourrait normalement absorber 20 millions de lbs de laine brute par année et sa production actuelle n'est que de 4,730,000 lbs soit de quoi suffire à peine au quart de sa consommation. Nous sommes donc loin de craindre de tomber dans une surproduction lainière.

Si la production des laines canadiennes est augmentée, on verra renaître les moulins à cardes, et les filatures où se font le triage et le classement des laines que nos filateurs et tisserands demandent à l'agriculture locale.

L'industrie de la laine est essentielle à ce pays; elle se développera d'autant que l'élevage du mouton sera multiplié. Et plus on portera de laines canadiennes, plus il importe qu'on élève sur place le mouton qui les fournit à des conditions doublement avantageuses. Elevons donc plus de moutons!

MINISTERE DE L'AGRICULTURE
QUEBEC



PER
B-226

S



Organe
ADMINISTRATION:
(Edifice M)
RÉDACTION: 114. ru

VOLUME

TÔ



BROCH

Prix s
Dema
Sur dema
avec loupe, c
CULTIVA
Group
ves locales
cierez des
nution des

Coop